

L'Observatoire de la mixité sociale, un veilleur

Veiller.

Cet appel trouve une singulière acuité en ces temps chahutés par de tels désordres sanitaires et sociaux que bien des données sont bouleversées et bouleversantes pour ceux confrontés à la pauvreté.

Voyons cependant dans cette crise des brèches qui sont comme des fenêtres. À les ouvrir, peut-être notre regard se modifiera-t-il si nous voulons bien l'aiguiser par une posture de veille. Veille dans laquelle apparaît la folie qu'étaient ces heures de tranquillité illusoire, nous éloignant du réel au lieu de donner la préférence au virtuel glacé voulant nous faire oublier les aspérités auxquelles sont confrontés tant d'hommes aux prises avec la misère.

Comment ne pas entendre ici Nietzsche : « ce n'est pas le doute, c'est la certitude qui rend fou ». Une folie commise pour passer dans un autre monde sans trop s'inquiéter de celui qui, jugé comme fini, altérerait l'espoir des plus vulnérables se considérant comme abandonnés. Le film « Les Misérables » le souligne de façon magistrale.

Kant a cette suggestion qui n'est pas indifférente à la veille : « agis de manière à toujours traiter l'humanité, soit dans ta personne, soit dans celle de l'autre comme une fin, jamais comme un moyen ». Cette fin n'est pas un terme, elle est un appel à saisir que ce que nous ne pouvons pas entreprendre peut l'être dans la dynamique d'une fraternité. Là s'éveille une ouverture, née du rayonnement diaphane d'une présence infinie, présence de l'autre.

L'urbanisation a oublié le vivre-ensemble, cette nécessaire fraternité. Le confinement l'a mise en lumière. Ce vivre-ensemble conduit à assembler les puzzles de la Société en les faisant tenir, non point par la force ou de force, mais de par une volonté partagée de faire Société. Ernest Renan l'évoquait comme ce désir de vouloir faire de grandes choses, ensemble.

La liberté des uns ne saurait se faire au préjudice des plus vulnérables qui, enfermés dans des formes de ghettoïsation, larvées mais réelles, ne croient plus en la fraternité, valeur fondatrice de la cohésion. Sans justice, rien ne peut tenir. Le combat est permanent pour exiger un travail sur soi-même et entre nous.

Une autre injustice a éclaté avec ce qu'elle avait d'insupportable : la rue comme abri ! Alors que la seule barrière de protection contre le virus était de rester chez soi, des dizaines de milliers de personnes n'en bénéficiaient pas, d'où la décision qui se fait jour : « zéro remise à la rue » pour ceux qui ont pu être reçus dans des hôtels. Le «chez soi» n'est pas une machine à dormir ; il est un espace qui, pour respecter intimité et vie sociale, a pour nom l'habitat. Le manque est cruel et considérable pour les plus fragiles.

préface

Vivre ensemble, c'est d'abord faire ensemble, d'où la nécessité de susciter une harmonie au sein des relations sans laquelle il n'est pas possible de faire société.

Cette harmonie n'est pas au rendez-vous. Aujourd'hui le plan Borloo, s'il était représenté, pourrait être considéré non plus comme une charge mais comme l'investissement d'une bataille à mener tant est urgente la lutte contre ce virus qui détruit le lien social.

La Société recherche une écoute audible des voix qui la constituent pour qu'elles ne soient pas entendues comme une disharmonie mais la chance d'un concert polyphonique. Le travail est considérable. Il demande du temps pour se libérer des déterminismes et des certitudes qui paralysent l'avenir.

La mission est ardue. Il faut, pour y parvenir, faire des gammes, longuement, patiemment mais n'y a-t-il pas un lien entre musique et avenir. L'exercice austère requiert de la persévérance avant de parvenir au chef d'œuvre de l'harmonie espérée.

L'OMIS pointe des insuffisances dans l'action d'Habitat et Humanisme. Certes. Puissent ses auteurs consentir à ce que nous soyons dans le temps des gammes, celui où l'on écoute, où l'on apprend pour susciter une hospitalité permettant de bâtir la maison commune. Il faut pour se faire, comme le rappelle Hannah Arendt, entrer dans l'intelligence de l'autre qui ne se déploie que dans la modération, voie de la lucidité.

Le Petit Prince, ce prince du « vivre ensemble », nous en partage le secret. Lorsqu'il s'en fut revoir les roses, celles-ci étaient bien gênées. Vous êtes belles, dit-il, mais vous êtes vides. On ne peut pas mourir pour vous.

Oui, le Petit Prince nous livre son secret, celui du cœur. Invisible pour les yeux, ne tourne-t-il pas nos regards vers cet essentiel à faire naître, pour que surgissent non point les leitmotifs du vivre-ensemble, mais un programme riche de sens, chacun étant reconnu pour ce qu'il est, unique.

Ne serait-ce pas ici ce prendre-soin qui s'impose pour une Société plus humanisée. Alors, nous sortirons de nos torpeurs, lit de bien des erreurs et parfois des horreurs pour ne pas s'être laissé réveiller par l'inacceptable.

L'OMIS veille et évalue les avancées de l'ADN de notre Mouvement, la mixité sociale. Son analyse met en exergue quelques-unes de nos avancées et s'interroge parfois sur d'autres. Qu'importe, un lien est créé. Il traduit parfois un silence ; il n'en participe pas moins à l'harmonie recherchée.

BERNARD DEVERT, FONDATEUR D'HABITAT ET HUMANISME